

## Lettre à mes arrière-petits-enfants...

**FARAH, HUMORISTE ET CHRONIQUEUSE**

---

Bonjour, toi, mon arrière-petit-enfant,

C'est étrange d'écrire « mon arrière-petit-enfant ». Comme si tu m'appartenais. Comme si cet adjectif possessif était une évidence. Mes enfants, mon mari, ma maison, ma terre.

Posséder. Voilà le mal qui nous ronge aujourd'hui. À considérer ce mirage comme un acquis et un droit, nous nous sommes vautrés dans une société de surconsommation. De surdestruction. Une société qui, je l'espère, n'est plus un leurre pour toi.

À quoi tu me répondras probablement que oui, heureusement, ce monde archaïque n'est plus mais que, malheureusement, il a tout emporté avec lui : les écosystèmes, les ressources naturelles et la biodiversité. Et tu auras raison alors de me demander : « *Pourquoi ? Pourquoi avez-vous enfoui vos têtes dans le sable en pensant qu'une réalité que l'on nie n'existe pas ?* »

Je pourrais invoquer mille raisons à mon inaction. Je pourrais te dire que je suis née à une époque où le plastique et le made in China étaient rois. Que j'étais conditionnée à consommer toujours plus et toujours moins cher, même si c'était au détriment du bien-être environnemental et de millions d'êtres humains et d'espèces vivantes.

Te dire que, malgré ça, j'ai essayé (un peu) de diminuer mon empreinte écologique, en modifiant quelques gestes simples de mon quotidien. Mais on sait toi et moi que cela ne suffit pas.

Je pourrais m'enfoncer encore un peu plus dans le déni en te disant qu'à partir d'aujourd'hui, je vais essayer d'être une citoyenne exemplaire.

Te dire que je vais tout faire pour convaincre nos élus et nos gouvernements de ne plus investir dans les énergies fossiles, de ne plus émettre de gaz à effet de serre et de réduire les émissions de CO2.

Te dire que je vais faire mon possible pour conscientiser mon entourage et la société civile de l'urgence de la transition énergétique et de la réduction de son empreinte carbone.

Oui, je pourrais te dire toutes ces choses pour te convaincre que je vais tout tenter. Me convaincre que je ne participe pas au génocide de notre humanité.

Mais ta réalité, sacrifiée par mes mensonges, me crie que c'est trop facile de parler au conditionnel et de dire « Je vais essayer ». Car le monde qui est le tien ne te berce plus de mes illusions d'enfant gâtée de la surconsommation.

C'est pourquoi je ne t'écrirai pas que « le changement, c'est maintenant ». Non. Pas de promesses vaines qui sonnent comme un mauvais slogan de campagne.

Je reprendrai juste ces quelques mots du colibri aux animaux agacés par son agitation dérisoire face à l'immense incendie de la forêt : « Je ferai ma part. »